

Le 'Witte Leeuw'. Fouilles sous-marines sur l'épave d'un navire de la v.o.c. coulé en 1613 à l'île de Sainte Hélène

Dans le courant de 1975, le Groupe de Recherche Archéologique Sous-marine Post-Médiévale (GRASP), inscrivant à son programme la recherche et l'étude d'une épave d'un navire de la v.o.c. qui soit, 1° perdu sur le chemin du retour et, 2° perdu dans les toutes premières années de la Compagnie.

Ce choix était fait en considération de ce que si une douzaine d'épaves de la v.o.c. avaient bien (en 1975) été découvertes et fouillées, soit par le GRASP, soit par d'autres groupes de chercheurs, toutes étaient des épaves de navires partant aux Indes, donc chargés de moyens d'échange, (or et argent monnayés ou en lingots), et de produits européens relativement bien connus, et la plupart étaient des épaves de navires du 18ème siècle, donc de la période relativement la mieux connue de la v.o.c.

Une étude méthodique des mouvements des flottes de la v.o.c. menée dans cette optique pour les quinze premières années d'existence de la Compagnie aboutit au choix du *Witte Leeuw*, un navire coulé en rade de Jamestown, île de Saint Hélène, le 13 juin 1613.

L'intérêt de cette épave résidait en ce qu'elle serait celle du plus ancien navire d'une Compagnie des Indes jamais découverte et du premier «retourschip» dont la cargaison de produits asiatiques pourrait être étudiée. L'épave fut découverte en juin 1976 par une expédition du GRASP et ses vestiges étudiés et fouillés de juin à décembre de la même année.

Le 30 janvier 1610, une flotte de la v.o.c. forte de sept navires et un jagt appareillait du Texel pour les Indes Orientales aux ordres du premier Gouverneur Generaal Pieter Bot¹.

Le *Witte Leeuw* (capitaine Claas Outgersen) en faisait partie. La v.o.c. n'avait pas huit ans d'âge.

Le *Witte Leeuw*, construit par et pour la Chambre d'Amsterdam, était un navire de 350 last (c. 700 tonnes), long sans doute de 150 ou 160 pieds d'Amsterdam et large de 36. Il était vraisemblablement armé de 24 à 30 canons (nombre exact inconnu), il portait quelque 130 officiers, matelots et canonnières ainsi qu'une soixantaine de soldats et passagers.

Le 16 novembre, le *Witte Leeuw* arrivait sans encombres

devant Bantam. Le fort et les magasins étaient depuis 1596 le centre nerveux des entreprises hollandaises aux Indes orientales (il n'y avait en 1610 à Jacatra qu'un embryon de comptoir établi depuis quelques mois seulement). Déchargé, le *Witte Leeuw* prit part notamment avec une flotte bien armée à une croisière sur la route des galions de Manille. On prit aux espagnols cinq navires de ravitaillement, on reperdit une *galeij* précédemment capturée².

Le navire fit ensuite trafic aux îles aux épices, les Célèbes et les Moluques. A la fin de l'année 1612, le commandant reçut l'ordre de se joindre à une «retourvloot». De novembre à décembre il se trouvait donc à nouveau mouillé devant les magasins de la v.o.c. à Bantam d'où les praus lui portaient sa cargaison de retour. Le manifeste, du *Witte Leeuw* existe toujours. Nous en connaissons deux copies, de deux mains différentes mais identiques. Ce document³ est intitulé:

*Laus Deo semper adj. 5 Decem-
ber A° 1612 in Bantam. Carga-
soen generael (dat Godt bewae-
re) van de geheele ladinge vant*

schip genaemt de Witte Leeuw daer schipper op is Roeloff Symonsz Blom vertreckende van Bantam naet Vaderlandt ende geconsigneert aen heeren de bewinthebbers der Camer van Amsterdam.

Le document lui-même consiste en une liste de deux pages, où l'on trouve le détail des marchandises embarquées, le détail de leur coût, le détail des frais encourus. En voici l'essentiel:

Eerstelijcken 70 bhaeren 56 catti⁴ Ternataens girofles nagelen van Christiaen ten Dorst van het eylant van Maqian ontfangen

f. 8423¹¹2

125 Sacken noten muscaeten gegarbuleert wegende catti band⁵ 1294.

f. 303¹⁸10

15171 Sacken bantamse peper waervande 11503 sacken geraspt ende 3660 sacken ongeraspt⁶

f. 47.530¹⁰4

een besaeliken met Diamanten en besars steenen mee noch eene blauwe Saffier in gout ende 4 ringen in gout ende eene robijnsteen 11 besaelikens inhoudende 1581 steenen wegende 522½ caraet costende

f. 6865²4

nog een korfke met 24 besars steenen costende

f. 131¹²0

65½ caraet diamanten in Johor gekocht en 145¾ maes gewichts besars steenen costende

f. 2774⁶7

eene blauwe sapphier van de konink van Arakan

f. 146¹⁷8

5 robijnen ende 4 in ringen

geset f. 263⁴0

Le prix coutant de la cargaison était donc de *f. 66.438¹²3*

Remarquons que la liste des pierres, précieuses ci-dessus décrit les pierres, prêtes à l'embarquement à Bantam avant l'incendie désastreux des entrepôts survenu le

20 août 1612. La suite du document précise que les sacs de cuir qui contenaient diamants, bijoux et pierres de bezoar ont été détruits par le feu, que l'or des bagues a fondu et que les bezoars se sont entièrement consumés. On n'a retrouvé dans les décombres que: *1311 steenen diamanten weghende samen caraeten 480 1/2* (ce sont ces 1311 diamants qui ont été en fait embarqués). Viennent ensuite les frais: *Volgen den costen gedaen op ditto cargasoen* (Il s'agit d'avances diverses, de taxes, de frais de transport frais de chargement, frais d'allèges, achat de sacs). *Belopen de oncosten van die cargasoen als blijkt:*

f. 21.266¹⁷0

Et le total général du prix de revient au départ de Bantam était de: *Somma beloopt de generaele ladinge met d'oncosten als blijkt:*

f. 87.705⁹3

Le *Witte Leeuw*, aux ordres maintenant du Capitaine Roelof Symonsz Blom, devait regagner Patria avec trois autres navires, le *Wapen van Amsterdam* (Kamer Amsterdam) le *Vlissingen* (Kamer Zeeland) et le *Bantam* (Kamer Enkhuizen) placés tous ensemble sous le Commandement de Jan Dircksz Lam.

Sur la route du retour un navire de la Compagnie des Indes anglaise le *Solomon* et un interlope anglais le *Pearle* se joignirent à la flotte hollandaise. Tous ensemble, on fit escale à l'île de Sainte Hélène afin de s'y rafraîchir. C'est cette escale qui devait être fatale au *Witte Leeuw*.

... The First of June⁷, all these ships, the Solomon and foure great Hollanders departed from the Road of Saint Helena. But within foure houres after they

were gone, there came about the point two great [Portuguese] Carackes, the other ships being still in sight, we having most part of our Companie ashoare sicke, I sent the Boat on shoare having not above ten men aboard so there came as many as were able, some of our soundest men being up in the Mountains. When the Boat was come aboard, we cut our Cables in the hause and drove away, setting sayle as fast as we were able, being in all but sixe and twentie men, having left behind us sicke and sound five and twentie men of our owne Companie, and one Indian, with all our water Casques, and divers other things for the use of our sicke men were left on shoare. So hastening toward the Hollanders, and making signes for their stay, and within night comming up with the Admirall of the Hollanders, and telling him of this newes, hee was very glad, and desired to make saile for the Road againe, and made signes to his Fleet to follow, and so stood for the Road as wind would serve. But in the morning his biggest ship both of Force and burthen was missing, with the Solomon of London.

Yet his three ships and we plyed it up for the Roade, and got in the third day at noone. The Admirall of the Hollanders went first in, and anchored on the Broad side of the Admirall Caracke. He veered so much Cable before hee brought up his ship, that his sterne hung by the galleries of the Caracke, but with his two sterne peeces lying very low, and his quarter Peeces hee so galled the Caracke, that he put her from two peeces of Ordnance, and might have sunke her, if they had not been too covetous, having desire to carrie both. The next came the Bantam, and anchored in such sort, that

she had her Broad-side upon the Bow of the same Caracke, and so racked her agore and bafit, that it much cooled the Portugals courage. Then came the White Lion, whereof one Simons was Captaine, and laid her thwart the hause, and so tare her that a man might see all the Sea wash into her betweene wind and water, and withall cut her Cables, and so she drove off from the white Lion, and had driven on shoare, but that the Vice-Admirall Caracke had a Cable in time got another Cable and Anchor readie, and so brought her up againe, though long first. Then the white Lion making way veere aboard: the white Lion falling with her Broad-side along the Vice-Admirall Carack, let flye her whole broad-side, and likewise the Carack at her. But stil vering to get aboard the Admirall Caracke, his men still plying his lower Ordnance upon the Vice-Admirall, one of his peeces broke over his Powder Roome, as some thought, and the shippe blew up all to pieces, the after part of her, and so sunke presently. In the time of this fight eleven of our men come out of the Mountaines: whom wee espying fetched from the shoare, out of the Bay to the East-ward of the chappell. Leaving on shore fiftene of our Companie, one being Indian. In the white Lion were Henrie Bacon, and Henrie Teddiman blowne up, and nine and fortie of the Hollanders. Then the Admirall, whereof John Derickson Lambe was Captaine, seeing his forces so much weakened, himselfe having tow of his Peeces dismantled, with many of his men killed and hurt, and we being of small force, thought it best to leave them, for want of helpe, promising to furnish us with water. The third of June, loosing one

after another, and changing a few shot with the Carackes, we stood away for England...⁸

Les deux caraques portugaises, arrivées mal à propos, étaient les Nãos Nossa Senhora da Nazareth et Nossa Senhora do Monte do Carmo (parfois appelée aussi Conceição.)

Les sources portugaises, qui sont de seconde main donnent des détails du combat une version proche de celle du témoin anglais.

En voici deux exemples :

a 1612 – *A Esquadra deste anno foi de tres Nãos, commandada por D. Jeronymo de Almeida, embarcado em a Nazareth; e os outros Commandantes Christovão de Sequeira Alvarenga, na Senhora do Carmo; et D. Luiz da Gama, na Senhora do Cabo.*

Salio a 10 de Abril D. Luiz da Gama, invernou em Socotorá, onde Ihe morrêrão de enfermidades quatrocentos homens. As outras duas Nãos chegarão a Goa em Setembro; e na volta para a Europa combaterão na Ilha de Santa Helena, com quatro navios Hollandezes, de que mettêrão hum a piqué, e vierão a Lisboa a Salvamento⁹. «... a Náu N.S. da Nazareth com as mais náus... chegou a Índia com prospera viagem, donde se partiu o anno seguinte carregada de ricas e varias mercadorias para este Reino por Capitania como fôra; e seguindo sua viagem tomou a ilha de Santa Helena com a náu Conceição e entrando por uma das partes da dita ilha se embaraçaram ficando a náu Conceição amarrada de trás da náu N.S. da Nazareth, e da outra parte da ilha estavam cinco¹⁰ náus holandesas, grandes e fortes esperando estas com muita artilheria e gente, que por ficarem encubertos com a volta que faz a ilha, nao tiveram as nossas náus vista dos inimigos, e assim amarradas entra-

vam sem prevençao alguma para pelejarem.

Os olandeses tanto que tiveram noticia e vista das nossas náus as vieram buscar pondo-se deante d'elas fazendo grandes demonstraçoens de alegria com suas trombetas bastardas, parecendo-ihes a preza estar segura e começando a pelejar e a disparar artilheria d'uma e outra parte, o não poude fazer a náu Conceição por Ihe ficar deante a náu Nazareth da qual só se pelejou em forma que meteu no fundo uma das maiores dos inimigos desaparelhando-Ihe outra levando-Ihe o castello de proa ficando todas as mais náus tão mal tratadas que Ihes foi forçado porem-se em fugida, desamparando a ilha, deixando a nossa náu vitoriosa com pouco custo.»¹¹

Le texte ci-dessus, rédigé à l'époque par le chapelain du Sanctuaire de la Vierge de Nazaré, protectrice efficace du navire du même nom, reprend les détails obtenus de la bouche même des vainqueurs venus dès leur retour en pèlerinage de grâce.

Le texte ci-dessous est une lettre du Roi Philippe (III d'Espagne, II de Portugal) à son Vice Roi des Indes. Dans ce document, le roi, lui aussi, relate les faits tels sans doute qu'ils lui ont été rapportés par Don Jeronymo de Almeida: *... foi Deus servido trazer a este porto, em 22 de setembro, as duas naus que d'ahi partiram com o capitão mór Dom Jeronymo d'Almeida, e capitão Christovam Siqueira d'Alvarenga, que na ilha de Santa Helena foram commettidas, em dia de Santo Antonio, de quatro naus holandezas, que vinham d'essas partes, as quaes, havendo-se saído do porto á sua vista, em seguimento de sua viagem tornaram sobre elle, e todas juntamente com grande determinação investiram a capi-*

tania, pretendendo rendel-a; porém o capitão e gente d'ella a defenderam com tanto valor e de mancira que por fim se houeram os hollandezes de apartar e ir-se, perdendo a sua almiranta, que logo alli se foi ao fundo, na qual vinha hum seu governador, que esteve em Amboino, que se entende morreu na briga: e pelos signaes que de noite se ouviram, e que disseram outros hollandezes que se tomaram vivos, se entendeu perder-se-lhe tambem outra nau do damno que recebeu; e n'esta occasião nao faltou o capitão da outra nau e gente d'ella com sua obrigação, na fórma em que o pôde fazer, estando sobre amarra¹².

Quand aux sources Hollandaises elles sont des plus succinctes. Il ne semble pas qu'un récit du combat proprement dit ait été conservé. Nous n'avons trouvé que de brèves allusions à celui-ci dans la correspondance de la Compagnie ou dans les minutes des assemblées des 17 Seigneurs :

. . . U edele sal verstaen hebben het arrivement vant schip Vlissingen in Zeelandt en het schip 't wapen van Amsterdam in Hollandt en het verlies van 't schip Bantam int incomen van Texel¹³ dwelck seer deerlijck is versuympet en seer luttel daaraf gesalveert is. Oock het verlies van 't schip den Witten Leeuw onder St. Helena in het bevegten van twee Portugeesche Caraquen die daer ten ancker waeren gecomen. Dit verlies van dese twee schepen en daerbij den brandt tot Bantam sijn veele grote slagen voor de compagnie te dragen in een jaer.

Lettre des Bewindhebbers au Gouverneur Generaal, 1 février 1614¹⁴.

Op de versochte gagie ende maentgelden van degeene die met het schip den Witten Leeuw uut Oost Indiën gevaeren

ende in 't gevecht tegens de craecke verongeluckt sijn, is verstaen, dat men haerluyden ten aensien dat se met voorgaende resolutie van den Bredden Raet de craecke aengetast ende courasieuselijck bevochten hebben, ende om andere consideratiën, niettegenstaende den contrariën inhoudt van den Artijckelbrieff (doch sonder 'tselve naermaels in consequentie te trecken) hun maentgelden sal betaelen mits stellende borge ofte laetende $\frac{1}{3}$ part van hun gagie onder de Compagnie op interest den tijt van twee jaeren, om te verwachten alle naerder bescheyt ende reeckeningen die middelertijt uyt Indiën mochte comen, doch dat men alle 't volck eerst neerstelijck sal examineeren, ende voor al van 'tgeene sijluyden, over dienst aen de lande gedaen, ontfangen sullen, cautie doen stellen, 'ten waer eenighen onmogelijck waere cautie te stellen, daerop met kennisse naerder gedisponeert sal worden. Resolutien Heeren xvii¹⁵.

Quatre ans après le combat la cuisante leçon n'était pas oubliée puisque on trouve encore ces recommandations dans les instructions générales données en 1617 aux marchands et surmarchands de la Compagnie :

. . . sonder hare schepen al te onvoorsichtiglijck te avonturen, of elk ander onverzies eenige schade te doen, gelyck als Godt betert eens in de rencontre van de Witte Leeuw en andere schepen met de twee Caracquen onder het eylandt van St. Helena gebeurte is . . .¹⁶

L'analyse des informations contenues dans les documents ci-dessus et dans d'autres documents donnait à penser que l'épave du *Witte Leeuw* pouvait être trouvée facilement. Une reconnaissance préliminaire effectuée à l'île de St.

Hélène (Atlantique Sud) en mars 1976, nous permit d'obtenir le soutien actif et combien précieux de son Excellence le Gouverneur de la Colonie de la Couronne de Sainte Hélène, Ascension et Tristan da Cunha. La même reconnaissance permit de procéder aux préparatifs logistiques nécessaires et de définir les conditions locales de travail sous-marin. Le port, ou plutôt la baie de Jamestown, où devaient se trouver mouillées les deux caraques portugaises et où a coulé le *Witte Leeuw*, est parfaitement abritée des alizés et de la houle importante que ceux-ci déterminent sur la côte sud de l'île. Le fond est couvert d'une vase souvent dure quoique de constitution diverse selon les endroits et changeante avec la profondeur.

L'expédition du GRASP débarqua à St. Hélène en juin 1976. Elle était équipée et financée par la société marseillaise COMEX grâce à la générosité de son Président Monsieur Henri Delauze.

L'étude détaillée des journaux de bord des nombreux navires qui ont fait escale à St. Hélène aux 17^e et 18^e siècles indique que ceux-ci mouillaient d'ordinaire dans ce qui s'appelait à l'époque Kerk Baay, par 18 à 22 brasses de fond le plus souvent. La carte hydrographique de la Baie¹⁷ met le navigateur en garde aujourd'hui encore contre deux zones de mouillage dangereux, non autrement définies, qui se trouvent par 22 et 25 brasses de fond respectivement.

Considérant la possibilité qu'une épave ancienne puisse avoir été l'obstacle à l'origine de ces mouillages dangereux, nous décidions de concentrer là les premières recherches. Un vaste quadrillage de cordes déterminant des rectangles juxtaposés de 200 mètres de

long par 100 mètres de large fut donc posé, puis, après chaque série de plongées, déplacé sur le fond. Ce quadrillage servait de guide aux plongeurs qui par ce moyen procédaient méthodiquement à l'exploration visuelle du fond. Le troisième jour, un certain nombre de canons étaient découverts par 33 mètres de fond au large de Munden's Point. La suite des recherches visuelles n'amena aucune découverte d'épave ancienne. Une campagne de recherches systématiques fut effectuée ensuite au moyen d'un SONAR à balayage latéral. Ces prospections, effectuées avec la collaboration bénévole de la société Seaward Inc de Falls Church, Virginia, U.S.A., devaient durer dix jours pleins et couvrir toute la côte depuis Hicks Hall au sud jusqu'à l'extrémité sud-ouest de Rupert's Bay et ce du rivage jusqu'à une profondeur approximative de 70 mètres. Cette prospection a permis la localisation précise de toutes les épaves modernes de la baie (épaves par ailleurs connues) ainsi que d'un grand nombre d'ancres, chaînes d'ancres et objets perdus divers. Aucune épave ancienne n'a toutefois été découverte à l'exception d'une épave (inconnue précédemment), qui semble être celle d'un clipper du 19^e siècle (coque composite: membrures en bois sur squelette de fer). Le plan préliminaire du site à canons découvre le troisième jour allait montrer la présence d'un groupe de cinq canons rassemblés avec un autre canon, isolé, à 51 mètres au sud-est du groupe et un autre encore, à 25 mètres dans le nord-ouest. Tous étaient partiellement enfouis dans une vase compacte. Aucun autre objet provenant d'un navire ancien n'était visible.

A fins d'identification et au moyen de ballons de levage en néoprène il fut procédé alors à la remontée d'un canon. Ce canon de bronze remorqué à terre et mis à quai à l'aide d'une grue du port se révéla, après nettoyage, porter les mentions suivantes: «De Vereenight Oostindig Comp» ainsi que la lettre «A» (pour Kamer Amsterdam) et «Henricvs Mvers me fecit 1604». Il était décoré d'un navire à trois mâts battant pavillon hollandais. Le *Witte Leeuw* étant le seul navire de la compagnie des Indes de Hollande péri devant St. Hélène, l'identification de l'épave paraissait acquise. Tout devait, par la suite, la confirmer. L'épave paraissait profondément envasée. Un solide radeau fut installé au-dessus du site. Ce radeau fait de 22 bidons de 200 litres devait porter pendant toute la durée des fouilles un compresseur à basse pression de travaux publics destiné à alimenter deux suceuses à air comprimé du type dit *air lift* de 12 cm de diamètre (fig. 3). Le travail de fouilles se révéla lent et difficile à cause: 1. de la consistance hétérogène de la vase, tantôt dure et difficile à pénétrer tantôt très fluide et soulevant d'opaques nuages jaunes qui réduisaient à presque rien la visibilité, 2. de la profondeur de 33 mètres, profondeur relativement importante qui réduisait à 30 ou 40 minutes au maximum la durée de chacune des deux plongées quotidiennes de chacun des quatre plongeurs de l'expédition (ces deux plongées, suivies de fastidieux paliers de décompression à 6 et à 3 mètres ne pouvaient se faire qu'à 3 heures d'intervalle). Les restes d'une structure en bois apparurent à 3 mètres sous la surface de la vase. Il s'agis-

sait en fait des fonds de la cale, en effet, juste dessous, le lest du navire était trouvé par les plongeurs. Il s'agissait d'un lest composite constitué par des gâteaux de plomb, des briques et des pierres rondes de rivière soigneusement imbriquées. Il fut procédé au fur et à mesure de leur exposition partielle à la couverture photogrammétrique des restes de la structure de la coque. Cette couverture photogrammétrique est actuellement analysée. Toutefois et pour les motifs suivants, il ne semble pas que des résultats extrêmement significatifs doivent en être attendus:

1. les structures cohérentes survivantes semblent limitées à quelques vestiges d'une moitié des fonds proprement dits, du tiers avant de la carène (quoique des vestiges plus importants de la proue soient présents).
2. la faible lumière par moins 36 mètres, l'opacité des *green waters* typiques de l'hiver austral à St. Hélène, ainsi qu'un fin dépôt vaseux omniprésent et presque instantanément redéposé concourent à conférer aux clichés une absence fâcheuse de contraste et de netteté en dépit des optiques et des techniques de prises de vue sophistiquées utilisées. Les vestiges des structures de bois se terminent abruptement par une cassure, qui semble correspondre à l'endroit où le navire s'est cassé en deux lors de l'explosion et, à l'autre extrémité, par la proue. Une ancre et les deux pièces de chasse y ont été retrouvées. Il fut décidé finalement de concentrer les efforts de l'expédition non pas sur l'étude des quelques restants de la coque mais sur l'étude de l'armement, des objets usuels de l'inventaire du navire et, principalement, de la cargai-

son. Dans ce but, une des suçouses continua d'être employée sur le principal gisement tandis que la seconde, opérée par une autre équipe de plongeurs, était assignée à l'exécution de fouilles exploratoires autour des canons isolés d'abord et, ensuite, méthodiquement entre ces derniers et le gisement principal.

De la trentaine de canons qui devaient armer le *Witte Leeuw* quinze ont été retrouvés, pour la plupart très profondément envasés. Les douze canons de fer observés n'ont pas été remontés ce qui n'aurait abouti qu'à leur destruction rapide faute des moyens de leur appliquer dans l'île le long et délicat traitement de conservation indispensable. Les plongeurs n'ont pas davantage cédé à la tentation de briser au fond l'épaisse concrétion cimentée par la rouille (10 à 15 cm d'épaisseur) qui entoure et protège les canons de fer (comme tout objet de fer longtemps immergé) afin de pouvoir les dessiner, et photographier, ce qui aurait abouti également à leur rapide destruction.

Trois canons de bronze remarquablement bien conservés ont été remontés (fig. 1, 2). Les deux trouvés en proue sont manifestement les pièces de chasse. Ils mesurent 3,80 mètres de long et pèsent approximativement 2.800 kilogrammes (5378 et 5320 livres d'Amsterdam). Leur calibre est de 150 mm. Un autre canon mesure 3,27 mètres de long et pèse quelque 1800 kilos (3568 livres d'Amsterdam), pour un calibre de 138 mm. Ce dernier canon fut trouvé à proximité de la cassure, il s'agissait probablement de l'un des deux, quatre ou six canons de bronze qui conformément au règlement de la v.o.c. étaient montés proche le compas afin d'éviter

la forte déviation magnétique qu'eussent provoqué des pièces de fer.

Ces trois canons portent en relief le nom de la v.o.c. et l'initiale «A» de la Chambre d'Amsterdam et sont signés Henricvs Mvers (ou Mevrs) me fecit 1604. Il pourrait s'agir des plus anciens canons d'une compagnie des Indes existant aujourd'hui (il convient de se rappeler que la v.o.c. avait deux ans à l'époque ou ces canons ont été fondus). Quant aux trois mâts sous voile, battant pavillon hollandais qui les décore, il représente en lui-même un document iconographique d'un intérêt certain. Les soutes à munitions n'ont pas été trouvées. Les instruments d'artillerie retrouvés comprennent une règle de conversion (bronze) ou *Tally Stick* qui donnait à l'artilleur la correspondance entre le calibre de sa pièce et le poids des boulets en plomb, en fer ou en pierre ainsi qu'un quadrant d'artilleur (plomb). Parmi les pièces du grément on remarque 14 très gros réas de bronze trouvés par paires en deux groupes (fig. 3), en proue et au niveau de la cassure (diamètres : 420, 370, 340 mm). Ces réas étaient apparemment ceux des chaumards de misaine et de grand mâst où ils recevaient les retours de drisses de basse vergue et les guinderesses de mâst de hune.

Parmi les objets ayant constitué l'inventaire du navire on note : une lampe à huile (cuivre) à trois becs montée sur double cardan (fig. 8) et les fragments d'une autre plus petite semblable, une clochette (bronze, non marquée), des chaudrons tripodes (cuivre et fer), un chandelier (bronze, fragments), quelques cadenas (bronze du type dit *chinois*, fig. 9), ainsi que l'embout de

ce qui pourrait avoir été l'une des trompettes bâtardes qui ont sonné l'attaque des caragues.

Parmi les ustensiles ménagers en étain on trouve des cuillères, un broc, un pichet, une tasse à anse, deux entonnoirs, une assiette, etc. Une importante collection de céramiques européenne comporte : des pichets de grès globulaires à glaçure du type rhénan dit *Bellarmino* avec anse (fig. 7), la plupart sont décorés de blasons, parfois reproduits trois fois, et datés, tous portent le masque souriant d'un vieillard barbu, (de nombreuses autres *Bellarmino*, ne sont plus représentées que par des fragments), un pichet plus petit en grès de Westerwald, de forme globulaire, qui est décoré de médaillons de feuillages et de fruits stylisés et couvert d'une glaçure où apparaissent des traces de bleu de cobalt, un important pichet en grès blanc de Siegburg qui porte, trois fois reproduites, les armes d'Espagne, et qui est daté 1585, quelques pots à onguents du type *Albarelo* (imitation rhénane de Majolique) etc. . .

Les objets personnels retrouvés consistent en des boucles (cuivre), un cure-oreille (bois exotique), un important sifflet de maître d'équipage (argent, suspendu à un émerillon par quatre chaînettes, remarquablement décoré, en excellent état, fig. 19), des manches de couteaux et des canifs (bois et corne), un pion (corne), un intéressant épissoir de matelot (d'ivoire), des semelles et parties de chaussures (cuir), etc.

En ce qui concerne la cargaison, des échantillons des épices mentionnées dans le manifeste ont été récupérés et dans la mesure du possible préservés (le poivre a été trouvé en excellent état de conservation,

la muscade en très mauvais état, les clous de giroflles pratiquement disparus, fig. 10). Il est apparu toutefois que le navire rapportait différents autres types de cargaison (soit pour le compte des officiers, matelots et passagers) qui n'y sont pas mentionnés. Des découvertes inattendues de ce genre qui complètent les documents écrits connus, qui les infirment ou qui permettent d'en faire l'évaluation critique sont toujours l'un des résultats les plus dignes d'intérêt des fouilles sous-marines. Citons par exemple, une ou plusieurs collections de curiosités d'histoire naturelle: 64 coquillages des mers de chine, mer de Java et du Pacifique récupérés (fig. 11) et un nombre comparable observé, cassé; également deux œufs d'autruche (?) récupérés et de nombreux autres observés sous forme de fragments; également une corne non identifiée et ce qui semble être un bois de cervidé. Particulièrement digne d'intérêt toutefois est une remarquable collection de céramique chinoise: objets de terre cuite, de grès, de grès porcelaineux et de porcelaine (fig. 5). Une grande variété de formes, de matières et de tailles se remarque au premier abord lorsqu'on examine les 30 jarres, pots, martabani, etc., de terre cuite ou de grès, vernissés ou non, et les très nombreux fragments de mêmes objets qui ont été retrouvés. Les objets de porcelaine sont principalement des bleu et blanc, les uns typiques de la porcelaine d'exportation ou *porcelaine de caraque* Ming, les autres parfois inattendus pour l'époque. 291 pièces de porcelaine ont été récupérées intactes ou reconstituées à partir de leur fragments, la plupart de ces pièces complètes ont été trouvées dans les

couches de poivre qui se trouvent sur et autour des restes de la coque, couches de poivre épaisses par endroit de 2 mètres et qui ont protégé les objets qui s'y trouvaient. Un millier de pièces approximativement (le nombre exact n'a pas encore été établi) a été récupéré sous forme de fragments épars grands ou petits, réassemblables ou non, que le Rijksmuseum a bien voulu accepter d'examiner et éventuellement de restaurer. Il s'agit de plats, bols et assiettes décorés de différentes tailles, profonds ou non, y compris des plats de très grande dimension (diamètre 50 cm) en porcelaine et, aussi, en grès porcelaineux du type dit *de Swatow*, ainsi que de boîtes rectangulaires, de pots trapus avec ou sans couvercle, de gargoulettes, kendis, bouteilles, pots à tirer le vin, récipients à vinaigre, etc., de coupes de différentes tailles avec ou sans pied, de coupes à fruit tripodes, de petits bols à vin, type *coquille d'œuf* et autres, etc. . . . La matière de la quasi totalité de ces pièces ou fragments n'a aucunement souffert d'un bain de 363 ans et l'émail sous-couverte a gardé tout son éclat et toute sa profondeur. La décoration est d'une grande beauté. Que nous sachions que cette remarquable collection de porcelaine d'exportation a été embarquée en novembre-décembre 1612, soit sous le règne de l'Empereur Wan Li, le dernier des Ming, voilà sans doute ce qui fait son principal intérêt puisque cela nous permet de dater avec précision le style de sa décoration et de sa forme ainsi que sa matière. Il est à souhaiter que la collection, de ce fait, puisse servir de pierre de touche aux spécialistes dans ce domaine obscurci par toutes les difficultés de datation que l'on sait.

De de ce que contenaient la cabine du capitaine et les quartiers des officiers, (aménagés en poupe et détruits par l'explosion), les diamants, sans doute et les objets et curiosités les plus précieux, rien n'a été retrouvé et après l'échec d'une série de sondages méthodiques et systématiques en différents endroits, la poursuite de ces objets a été abandonnée à l'issue de sept mois de fouilles continues. La publication du résultat des fouilles à laquelle le Rijksmuseum a bien voulu promettre de prêter son concours est actuellement en préparation, elle est destinée aux colonnes de *l'International Journal of Nautical Archaeology and Underwater Exploration*¹⁸.

ROBERT STÉNUIT

Notes

¹ Algemeen Rijks Archief (ARA), La Haye, KA 4389 etc.

² N. Mac Leod, *De V.O.C. als Zeemogendheid in Azië*, 1927, 1, pp. 99-106.

³ ARA, KA. 692 I u - on trouvera sous la même référence les manifestes des *Het Wapen van Amsterdam* et *Vlissingen*.

⁴ Approximativement 19 tonnes (1 baer = 550 livres d'Amsterdam de 494 g., soit: 271,7 kg; un cattì = 625 g).

⁵ Approximativement 808 kg, soit 6,5 kgs chaque.

⁶ Le poids n'est pas précisé. Dans l'hypothèse (peut-être gratuite) où les sacs contenaient de même 6,5 kg, il eut été de 98 tonnes.

⁷ Selon l'ancien calendrier (calendrier julien) toujours en usage en Angleterre, soit le 10, selon le nouveau calendrier (calendrier grégorien) en usage aux Pays-Bas. Le combat eut lieu le 13 juin (nouveau calendrier).

⁸ *Hakluytus Posthumus or Purchas his Pilgrims*, Londres 1625 (Vol 1, Chap xv). A journal of a voyage made by the Pearle to the East India, wherein went as Captaine Master Samuel Castleton of London and Captaine George Bathurst at Lt., written by John Tatton, Master, pp. 352–354.

⁹ Ignacio da C6sta Quintela, *Anais da Marinha Portuguesa*, Tom 1–2 II, p. 148).

¹⁰ En r6alit6: trois hollandais et un anglais.

¹¹ Dr. Manuel de Brito Al6o. Di6logo & antiguidades da imagem de Nossa Senhora da Nazareth, pp. 39–40, in arquivo da Casa de Nossa Senhora da Nazar6, pasta 115. Cit6 par le Professeur C. R. Boxer «Uma Desconhecida Vit6ria Naval Portuguesa no S6culo XVII», *Boletim da Agencia Geral das Col6nias*, 52 (oct 1929) pp. 29–38.

¹² Documentos Remittidas da India, n6 401, II, 471, 2 L6 6 f 112 (carta del Rey, 1614, Janeiro 7).

¹³ Le *Vlissingen* 6tait rentr6 le 28 septembre 1613, sans avoir pris part au combat, le *Bantam* s'6chouait et se perdait au Texel le 30 septembre, le *Het Wapen van Amsterdam* allait rentrer en Octobre.

¹⁴ ARA, KA 4652. Kamer Zeeland 202 d.

¹⁵ ARA, KA 249, ff 222–223.

¹⁶ P. van Dam, *Beschrijvinge van de Oostindische Compagnie*, 1927, I, p. 600 –

¹⁷ Admiralty Charts 1769 et 1771.

¹⁸ Academic Press, Londres.

Summaries

A COMPLETE SET OF TWELVE CHINESE MONTH CUPS OF EGG SHELL PORCELAIN

BY K. W. LIM

Early in 1977 the Rijksmuseum acquired a complete set of Chinese month cups decorated in underglaze blue and soft overglaze enamel colours (Figs. 1, 2). They were made in the K'ang Hsi period (1662–1722) and all are marked (Fig. 3). The acquisition may be counted a most important one in view of the rarity of complete sets, only three others being known, two in the Metropolitan Museum, New York (Note 1) and the Percival David Foundation, London (Note 2) and a third shown in an exhibition in Hong Kong in 1977 (Notes 3, 4). In addition, there are odd cups in the Bauer Collection, Geneva (Note 5), the British Museum (Note 6) and the M. H. de Young Memorial Museum, San Francisco (Note 7), while others sometimes turn up at sales or antiques fairs (Note 8). Odd marked cups of the K'ang Hsi period are also known with decoration in underglaze blue only (Note 9). Marked month cups of different design and form are further known

from the Yung Cheng period (1723–35; Note 10) and from the Tao Kuang period (1821–50; Note 11).

Our cups can be traced back to the collection of Mr. and Mrs. R. H. R. Palmer (Note 12), several of them bearing a label with initials, while one bears a label of the Liddell Collection (Fig. 4). The plants relating to the months of the year shown on the cups are prunus, magnolia, peach, rose, crab apple, peony, lotus, pomegranate, *osmanthus fragrans*, chrysanthemum, orchid and narcissus. Each cup has a two-line poem on the back ending with the same character in seal script inside a square. This has been seen as the name of the poet, but in fact it is the character *shang*, signifying appreciation of the plant in question.

'TWO PORTRAITS DRAWN BY P. P. RUBBENS VERY RARE'

BY MARJON VAN DER MEULEN

Michael Jaff6 has recently published two portraits after gems in the Rijksprentenkabinet (Fig. 1, Note 1. The inscription used as the title of this article appeared on the old mount.) They form a